

Le fils de Saul Fuir l'horreur

Jean-Marie Lanlo

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2016). Compte rendu de [Le fils de Saul : fuir l'horreur]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 14–15.

Le fils de Saul

Fuir l'horreur

Le fils de Saul représente l'un des films événements du dernier Festival de Cannes. Non seulement il osait montrer l'horreur des camps d'extermination à travers une proposition de cinéma particulièrement adaptée à son sujet, mais il permettait également à un presque inconnu de se faire un nom (László Nemes a réalisé quelques courts métrages et fut assistant pour Béla Tarr. Il signe ici son premier long métrage). Il a également remporté un Grand Prix qui avait tout d'une Palme d'or !

JEAN-MARIE LANLO

Saul Ausländer est membre du Sonderkommando de Auschwitz-Birkenau. En tant que tel, il participe aux opérations d'extermination au service des nazis. Le réalisateur László Nemes semble vouloir le suivre sans discontinuer, en se focalisant sur son visage. Pourtant, après quelques minutes, la caméra le quitte pour filmer un enfant qui a miraculeusement survécu aux chambres à gaz. La caméra devient donc subjective et nous montre ce que voit Saul. La suite du métrage nous le confirmera; lorsqu'une discussion l'intéresse ou qu'un détail attire son attention, la caméra se substitue à son regard. Le reste du temps, elle reste fixée sur lui, ce qui traduit en réalité le prolongement de cette logique de subjectivité. Si la caméra fait de Saul son sujet central, c'est parce qu'il refuse de regarder ce qui l'entoure. Il se referme sur lui-même, comme s'il voulait s'acquitter de ses tâches (vider les poches et récupérer les dents en or des personnes gazées, empiler les corps inertes, nettoyer la chambre à gaz) en essayant de faire abstraction de l'horreur. En agissant ainsi, Nemes nous montre les camps comme Saul essaie de les voir, c'est-à-dire partiellement, par bribes. Cela permet

au film de ne pas sombrer dans le sensationnalisme ou dans la recherche de l'émotion facile et de l'effet-choc, mais cela traduit également la difficulté de représenter, dans une fiction, une réalité bien plus ignoble que toutes les inventions horribles.

Chacun, autour de Saul, essaie de fuir cette réalité comme il le peut. Certains le font par la lutte et la résistance (essayer de fuir pour témoigner), d'autres par la religion. Saul choisit de fuir en faisant abstraction le plus possible de cette horreur omniprésente, mais cela ne suffit plus; il lui faut trouver une autre raison d'exister. C'est pour cela qu'il s'invente un fils et une mission (lui donner une sépulture digne).

Au-delà de la force de la proposition de mise en scène s'ajoute alors une idée de scénario tout aussi pertinente. Ce fils inventé montre en effet à quel point le seul moyen de sortir de la folie, du repli extrême sur soi, est de sombrer dans une autre folie: s'inventer un proche et, avec lui, une mission rédemptrice à accomplir. Mais en plus de donner une nouvelle envie de vivre au personnage, ce fils va permettre au film de prendre une dimension supplémentaire. En se transformant en quête,



La caméra se substitue au regard



...les bûchers viennent s'ajouter aux chambres à gaz dans la représentation de l'ignominie, mais tout ce qui la compose reste flou, hors champ, suggéré, morcelé. En étant suggérée, l'horreur se fait encore plus forte et plus inacceptable.

Le fils de Saul pousse son héros à agir aux côtés de ceux qui combattent. Saul évolue ainsi dans d'autres environnements et il multiplie les échanges avec d'autres prisonniers. Cela va donner la possibilité à la caméra d'explorer un peu plus cette terrible usine à mort. Dans le même temps, elle nous montre le quotidien des membres du Sonderkommando, composé de ces ouvriers de l'horreur à qui on impose de survivre quelques semaines de plus que les autres déportés en échange d'un quotidien qui peut sembler encore plus cruel que la mort.

Si le réalisateur donne beaucoup plus de lieux à voir au spectateur, il ne lui donne pas plus de détails : les bûchers viennent s'ajouter aux chambres à gaz dans la représentation de l'ignominie, mais tout ce qui la compose reste flou, hors champ, suggéré, morcelé. En étant suggérée, l'horreur se fait encore plus forte et plus inacceptable.

C'est justement parce qu'elle est inacceptable et parce que cette usine de mort est trop imposante pour être combattue que la seule issue est la fuite. Mais quelle fuite choisir ? Celle de Saul, qui nie la réalité puis cherche à s'inventer un but, ou celle des résistants, qui fuient eux aussi l'évidence : leur combat est perdu d'avance. En choisissant de se battre, ne se voilent-ils pas autant la face que Saul ? Certes, ce dernier a tout du lâche qui préfère vivre dans son monde plutôt que d'essayer de combattre. Mais peut-être a-t-il bien compris que, face à l'ignominie la plus abjecte, il n'y a plus de logique ni d'héroïsme qui tienne. La lutte est vouée à l'échec, alors à quoi bon ? Nemes ne juge donc pas. Il cherche à ne représenter ni héros ni lâches. Il ne nous montre que

des tentatives de fuite. La première est physique (sortir du camp) ; la seconde, celle de Saul, est mentale. Ceux qui choisissent la première auront peut-être la satisfaction du devoir accompli, celle de mourir la tête haute. Saul, pour sa part, préfère mourir dans le monde qu'il s'est créé.

Et s'il avait raison d'agir ainsi ? Alors que les combattants se font tirer comme des rats pris au piège, Saul peut partir avec, sur le visage, un sourire que l'on croyait inimaginable en de telles circonstances. Ayant fui aux côtés des résistants, il croise le regard d'un enfant avant d'être abattu comme tous les autres. Son visage s'illumine avant que la caméra ne le quitte pour suivre l'enfant, qui n'est pourtant plus dans son champ de vision. La proposition de mise en scène est rompue, du moins en apparence. En suivant l'enfant, Nemes en fait une sorte de réincarnation de Saul, une lueur d'espoir, du moins pour un temps. Très vite, en effet, la réalité va finir par reprendre le dessus. La caméra se fige, l'enfant court et disparaît. Au moins, l'espace de quelques secondes, un sourire aura traversé le visage de Saul. Mais les illusions, si elles ont permis au malheureux de partir le sourire aux lèvres, ne peuvent rien face à la mort... seule façon pour Saul et ses camarades de fuir enfin l'horreur des camps.

★★★★½

■ SON OF SAUL / SAUL FIA | **Origine :** Hongrie – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 47 — **Réal. :** László Nemes — **Scén. :** László Nemes, Clara Royer — **Images :** Mátyás Erdély — **Mont. :** Matthieu Taponier — **Mus. :** László Melis — **Son :** Tamas Zanyi — **Dir. Art. :** László Rajk — **Cost. :** Edit Szücs — **Int. :** Géza Röhrig (Saul Ausländer), Levente Molnár (Abraham), Urs Rechn (Biedermann), Todd Charmont (L'homme barbu), Sándor Zsótér (Le docteur) — **Prod. :** Gábor Rajna, Gábor Sipos — **Dist. :** Métropole.